# Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 22 septembre 1777

**Expéditieur(s) : D'Alembert** 

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 22 septembre 1777, 1777-09-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/199

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitEn revenant de la campagne, où j'avais été passer...

RésuméDe retour de la campagne, trouve la lettre de Fréd. II et le Rêve joint. Sa triste vie. [Joseph II] et Volt. Guerre des Anglais contre l'Amérique, bientôt contre la France. Grimm à Stockholm projetant d'aller à Berlin. Le Rêve fait rire et pleurer des sottises humaines. Propose que l'Acad. [de Berlin], qui n'a pas de censeur, mette au concours la question « s'il peut être utile de tromper le peuple ». Lagrange. Lui transmet un mém. de la part de la Société royale de médecine de

Paris. Bel automne.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire 77.31 Identifiant890

NumPappasInexistant

#### **Présentation**

Sous-titreInexistant Date1777-09-22 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné Publication de la lettrePreuss XXV, n° 189, p. 84-86 Lieu d'expéditionParis DestinataireFrédéric II Lieu de destinationPotsdam Contexte géographiquePotsdam

## Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

## **Description & Analyse**

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

# Preuss, XXV, 189, pp. 84-86 22 septembre 1777 D'Alembert à Frédéric II

1 [1630b] Inv. 890

#### 1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÈRIC

de prospertes, un plus beau temps que celui de ret été, une douce satisfaction inférieure et un peu de gaité, qui est le bonbear de la vie. Sur ce, etc.

# 189. DE D'ALEMBERT.

Pacis, as september 1777.

Singi

En revenant de la campagne, où j'avais été passer quelques semaines pour rétablir ma santé, qui ne se rétablit guère, j'ai trouvé à Paris la nouvelle lettre dont V. M. a daigné m'honorer, et le Rêce très-philosophique qu'elle y a joint, « Je ne perds pas m moment pour avoir l'honneur de bui répondre sur l'un et su l'autre objet.

donne, avec Chaulien, de semer de fleurs le peu de chemin qui me reste. Vous en parlez. Sire, bien à votre aise, couvert, comme vous l'êtes, de tous les genres de gloire, et à portée de faire tous les jours des heureux. Pour moi, qui n'ai pas es avantages, ma triste vie ne sera plus semée que de chardons, ou tout au plus de harbeaux, comme les pièces de blé, qui se paseraient bien d'eux.

J'ai été aussi surpris que V. M. du peu d'empressement que le comte de Falkenstein a témoigné pour voir le Patriarche de Ferney, et je ne doute nullement que V. M. n'ait deviné juste sur la cause de cette indifférence apparente; car je veux croire, pour l'homneur du prince, qu'elle n'est pas réelle. On est au moinhien persuadé que le conseil ne vient pas de sa sœur, qui est dit-ou, remplie d'estime pour le patriarche, et qui plus d'un fois l'en a fait assurer.

Malgré la prise de Ticondéroga et les nouveaux avantage que les Anglais s'en promettent, je peuse aver V. M. (dont je prendrai toujours les almanachs en cette matière comme en beau

\* Viger t. XV, p. xi at xir, a\* IV, et p. 26-31; t. XXIII, p. for-

OF THE PARTY OF TH

coup d'antres) que ces insulaires très-insolents ne viendront pas à bont de leurs colonies; et j'avone que je ne serais pas fâché de leur voir subir cette humiliation, qu'ils ont bien méritée par leurs outises. Il ne paraît pas cependant qu'ils veuillent y renoucer, et s'ils tentent encore, comme il y a apparence, une nouvelle campagne, notre pauvre France aura vraisemblablement encore un an à respirer; car je ne doute pas qu'ils ne lui déclarent la guerre le plus tôt qu'ils pourront, et je souhaite, plus que je ne le trois, que nous soyons en état de la soutenir.

Grimm est en effet à Stockholm, à la suite du roi de Suède; je sais qu'il se propose d'aller à Berliu, et peut-être aura-t-il déjà fait sa cour à V. M. C'est le seul bonheur que je lui envie, et dont je ne veux pas désespèrer encore; c'est la seule idée flatteuse qui me reste, et que j'aime au moins à nourrir, si ma frèle machine ne me permet pas de la réaliser.

Je viens à présent, Sire, à l'excellent Réne dont V. M. m'a fait part. Que de gens, Sire, et que de princes même tout éveillés, qui ne pensent pas comme V. M. rève! Hélas! pour le malheur de la pauvre espèce humaine, ce rève ne l'est pas assez, et tout re qui en est l'objet n'est que trop réel. En parconrant dans ce rève toutes les sottises humaines, et en voyant avec quel agrément elles y sont persillées, j'ai dit le vers de la comédie.

On ne peut s'empêcher d'en pleurer et d'en rire. a

Je prendrai, à cette occasion, la liberté de faire une représentation à V. M.; elle a pour objet le progrès des lumières philosophiques, qui va si lentement malgré vos efforts et surtout votre romple. Vous avez, Sire, dans votre Académie, une classe de philosophie spéculative, qui pourrait, étant dirigée par V. M., resposer pour sujets de ses prix des questions très-intéressantes et très-utiles, celle-ci, par exemple; S'il peut être utile de tromper le peuple? D. Nous n'avons jamais osé, à l'Académie française,

<sup>\*</sup> Les Folies amoureuses, par Régnard, acte II, seine VI,

D'Alembert avait déjà indiqué cette question au Roi, dans ses lettres du l'écrembre 1769, du 9 mars et du Jo avril 1779. Voyez, t. XXIV. p. 467 et montes, ces lettres et les réponses de Frédérie, du 8 janvier et du Josefi 1779. Voyez aussi la lettre de celui-ci à Voltaire, du 5 avril 1776, t. XXIII. p. 376 a mote édition.

proposer ce beau sujet, parce que les discours envoyés pour le prix doivent avoir, pour le muilleur de la raison, deux docteurs de Sorbonne pour censeurs, et qu'il n'est pas possible, avec de parcilles gens, d'écrire rien de raisonnable. Mais V. M. n'a ni préjugés, ni Sorbonne, et une question comme celle-là serait bien digne d'être proposée par elle à tous les philosophes de l'Europe, qui se feraient un plaisir de la traiter. De pareils sujets vau-draient mieux, ce me semble, que la plupart de ceux qui ont été proposés jusqu'ici par cette classe métaphysique. Le dernier surtout a m'a paru bien étrange par son inintelligibilité; je n'ai vu personne qui ne pensât comme moi là-dessus, et je sois bien sûr que mon ami la Grange n'a pas été consulté; il auraît ceztainement épargné à l'Académie le désagrément de voir ses questions tournées en ridicule.

Je prends la liberté, Sire, de joindre à cette lettre un mémoire sur lequel je demande avec la plus grande instance à V.M. de vouloir bien faire faire une réponse détaillée. L'objet est si intéressant, que je ne doute pas du succès de ma demande. La Société royale de médecine établie à Paris, et composée de œ qu'il y a dans la Faculté de meilleur et de plus instruit, connaissant les bontés dont V.M. m'honore, s'est adressée à moi pour présenter ce mémoire à V.M., et pour en obtenir les éclaireissements qu'elle demande. Je la supplie très-humblement de vouloir bien donner ses ordres à ce sujet.

Nous avons ici à l'ordinaire le plus bel automue, après avoir en jusqu'au commencement d'août le plus vilain été. Je redout l'approche de la mauvaise saison, et je commence même à un sentir des approches du froid. Qu'il fasse de moi cependant tou ce qu'il voudra, pourvu qu'il épargne la santé vraiment précieuse de V. M.

Je suis avec la plus tendre vénération, etc.

Sur la force primitive. Voyer les Souvenirs d'un aitoyen (pue Formey-Berlin, 1789, 1. 1. p. 135 et 136, et t. II., p. 366-372.